

Montreux célèbre 80 ans de musique classique

Événement Le Septembre musical Montreux-Vevey, fondé en 1946, propose une édition qui mêle héritage symphonique et ouverture à de nouveaux publics. Le festival tente de reconquérir l’Auditorium Stravinski avec un Classic Lab qui séduit les jeunes.

Matthieu Chenal

Montreux, bien avant l’écho planétaire du festival de jazz ou les exploits de Freddie Mercury, avait su attirer l’attention des plus grands artistes et d’un public fidèle, séduits par l’accueil hôtelier et un panorama de carte postale. Les 80 ans du Septembre musical, dont la prochaine édition se déroule entre Montreux, Chillon et Vevey du 8 au 18 septembre, évoquent une histoire particulièrement glorieuse à ses débuts. Comme le rappelle son actuel président, Laurent Maire, «c’est, après celui de Lucerne, le plus ancien festival de musique classique en Suisse et longtemps l’un des plus grands d’Europe. Le public venait de Paris, Milan, Munich...»

Le 6 septembre 1946, le flamboyant Manuel Roth, président de la Commission de musique du Comité des arts et fêtes de la Société de développement (l’ancêtre de l’Office du tourisme), avait lancé le Septembre musical, qui connaîtra durant ses vingt et un ans de règne un incroyable rayonnement. «À partir d’une page blanche, il a fait des merveilles, admire Laurent Maire. Mais l’impulsion était aussi venue des communes, à l’économie dévastée par la guerre et qui cherchaient à organiser des grands événements pour faire revenir les touristes sur la Riviera vaudoise.»

L’avocat lausannois, qui préside la Fondation du Septembre musical depuis 2013, évoque dès les premières années la venue des artistes les plus prestigieux, dont certains avaient leurs habitudes dans la région, comme les pianistes Clara Haskil et Nikita Magaloff, qui résidaient sur place, ou le violoniste Nathan Milstein, présent à l’affiche de 19 éditions! À côté des récitals et concerts de musique de chambre, concentrés à Vevey, la salle du Casino-Kursaal puis celle du Pavillon, à Montreux, voyaient se succéder les phalanges et les chefs d’envergure.

La marque Stravinski

Parmi les événements marquants de cette première période figure à coup sûr la venue d’Igor Stravinski en 1956,



La soirée du 16 septembre à l’Auditorium Stravinski verra Susanna Mälkki diriger Les Siècles dans trois chefs-d’œuvre composés à Montreux, le «Concerto pour violon» de Tchaïkovski, «Le sacre du printemps» de Stravinski et «Smoke on The Water» de Deep Purple. Chris Lee

plus grand compositeur vivant de l’époque, à la tête de l’Orchestre national de Paris qui était, avec celui du Gürzenich de Cologne, presque l’orchestre attitré du festival. «C’était pour l’édition anniversaire des 10 ans du festival, précise Laurent Maire, et Stravinski était revenu pour diriger ses propres œuvres.» On se souvient que le compositeur russe résidait à Clarens quand il termina «Le sacre du printemps» en 1912. Un «Sacre du printemps» qui sera naturellement redonné le 15 septembre sous la baguette de Susanna Mälkki lors du concert «Best of Montreux».

Témoin encore ému de cette époque faste, Jean-François Monnard a pour ainsi dire fait son éducation musicale grâce au festival montreu sien, en assistant, adolescent, à ses premiers concerts, puis, durant ses études, en obtenant de Manuel Roth la faveur d’assister à toutes les répétitions: «Dans les années 60, j’ai vu travailler Joseph Krips,



Jean-François Monnard, chef d’orchestre retraité, est l’auteur d’une monographie parue en 2016 sur les 70 ans du Septembre musical. DR

fantastique dans la «9^e» de Beethoven, mais aussi Igor Markevitch ou Wolfgang Sawallisch avec la Philharmonie tchèque. De tels moments sont marquants. Et c’est grâce à eux que j’ai eu envie de devenir chef d’orchestre. J’ai d’ailleurs recroisé par la suite

Sawallisch lors de ma formation de chef en Allemagne.»

Jean-François Monnard souligne aussi l’excellente convivialité qui entourait le festival, son Cercle des amis et les liens d’amitié tissés entre les artistes et l’équipe des ouvriers de portes

et placeurs, heureuse de se retrouver chaque année.

Le Lausannois, longtemps actif comme chef et comme administrateur artistique en Allemagne, a été directeur adjoint du Septembre musical de 2007 à 2012, du temps de Tobias Richter. Il avait organisé une exposition et rédigé un livre à l’occasion des 70 ans du festival en 2016 (in Folio). Jean-François Monnard y raconte également les évolutions du festival placé sous la conduite de René Klopfenstein (1968-1983), puis d’Yves Petit de Voize (1984-1995) dans un esprit de continuité: «Le magnétisme des plus grands interprètes a cependant diminué et l’aura du Septembre musical n’a pas perduré au même niveau, même si Mischa Damev a réussi ces dernières années à lui redonner le reflet qu’il mérite.»

C’est durant le mandat d’Yves Petit de Voize que sera inauguré l’Auditorium Stravinski (1993), conçu expressément pour per-

mettre d’accueillir des orchestres dans de meilleures conditions, mais dont la capacité de 1800 places reste un défi à remplir pour le bassin de population régional. Son successeur, Christian Chorier (1996-2001), misera tout sur la voix et la musique baroque, avec de magnifiques affiches, mais peu adaptées aux lieux et au goût du public local, avec des conséquences financières désastreuses.

Lente renaissance

Il aura ensuite fallu la ténacité des Amis du festival, du chef Karl Anton Rickenbacher, des directeurs artistiques Tobias Richter et Mischa Damev pour reconstruire petit à petit une notoriété et une assise régionale, sans pour autant pouvoir rivaliser avec Lucerne ou Verbier. «Je crois qu’il reste de ce long héritage une tradition, une expérience, un savoir-faire et un positionnement, se réjouit Laurent Maire. Le Septembre musical a su s’adapter en conservant l’ADN des grands orchestres, tout en s’ouvrant à des propositions plus disruptives, à la frontière du classique.»

En effet, lors des deux dernières éditions privées d’Auditorium Stravinski pour cause de rénovation du 2m2c, le directeur artistique Mischa Damev a testé avec succès son Classic Lab dans d’autres salles de la Riviera: des artistes formés au classique, mais au répertoire bariolé, en phase avec les nouveaux modes de consommation et attirant un public rajeuni. Le défi sera bel et bien de décliner cette offre en réintégrant la jauge de l’Auditorium Stravinski. Le pianiste Peter Bence avec le Sinfonietta (16 sept.) et le violoniste Ara Malikian (17 sept.) illustrent cette veine qui s’autorise le show au Strav’, ainsi que le dialogue-duel classique jazz entre les pianistes Kirill Gerstein et Brad Mehldau (11 sept.) au Montreux Palace. «Mais de tout temps, le Septembre musical a eu un accrochage avec la modernité, rappelle Laurent Maire. En 1971, même Pink Floyd s’y est produit!»

Septembre musical Montreux-Vevey, du 9 au 18 septembre, septembremusical.ch